AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven: 1836-1856Collection1850-1857: Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1853 (4 mars - 31 décembre): La Russie face à l'Europe Item Val-Richer, Same di 5 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 5 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Famille royale (France), Guerre de Crimée (1853-1856), Politique (France), Politique (Russie)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-11-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais Cote3646, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription

Val Richer, samedi 5 nov. 1853

Il semble que nous devons apprendre bientôt que vous avez battu les Turcs. Si vous suivez mon plan de campagne, votre victoire amènera promptement la paix. Vous y aurez honneur et profit. Les journaux ont tous l'air de savoir vos dernières nouvelles et de croire plus que jamais à la paix. J'attends avec quelque impatience ce qui nous viendra de Valachie. On me dit que le motif du rappel de M. Delacour, c'est qu'il a été trop souvent de l'avis de M. de Bruck, trop favorable à la politique autrichienne.

Depuis que ce pauvre Valdegamas est mort, vous ne pensez certainement plus jamais aux affaires d'Espagne. J'ai quelque curiosité de savoir s'il est vrai que le nouveau ministre américain à Madrid, M. Soulé, qui a été si doux dans son discours à la reine, ait pourtant demandé à acheter Cuba, et ce que pense de cette demande le Maréchal Narvaez. Le voilà rentré à Madrid nous entendrons bientôt parler de lui. Est-il venu vous voir avant son départ ?

On dit que la Reine Christine a été très surprise que la Reine Marie Amélie n'ait pas voulu la recevoir, et qu'elle n'a pas pu comprendre pourquoi. Il y a un certain degré d'égoïsme qui en effet ne peut pas comprendre qu'on ne l'accepte pas toujours tel qu'il est et qu'on lui demande jamais autre chose que ce qui lui convient.

J'ai des nouvelles de la Reine Marie- Amélie ; elle avait passé, les Alpes et assez bien supporté ce voyage. Elle doit être arrivée à Gênes. Si elle ne retombe. pas malade, sa passion d'aller à Séville lui fera braver trois jours de mer. C'est une indisposition du comte de Paris qui a empêché Madame la Duchesse d'Orléans de se rendre à Genève, auprès de la Reine.

Onze heures

Votre lettre ne vaut pas la dernière. Il n'y a plus qu'à attendre les événements. Les hommes ont bien mal jouer leur rôle. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 5 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-11-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4960

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 5 Nov. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Hieles Sames: 5 how 1850 Il Semble que nour devour apprendre bientet que vous aucy botte les Tived . Si van Suivey mon plan de came - pagne, votar victoire amenera promptomus la prix. Vous y aurey homour et profit. Les journaux our tous l'air de l'avoir vos de fuiros nouvelles et de eveire plus que Jamai à la paix. S'altend, avec quelque impatione le qui nous viendra de Volachie On me dit que le motif du rappet ete In delacour, ceit quit a éte trop dours ut de l'avis de me de Bruck, trop favorable à la politique autrichie me. Depuis que a pauve Valdey amor sel more, vous ne penter artainement plus jamais any attainer d'Espagno. I'ai quelque curionite de Savois Vil en Mai que le nouveau ministre anusicois à madra), In Soule, qui a ele si doup dan, Son discours à la leine, ait pourtant demondé à acheter laba et ugue penso de elle

Semande le Maréchat Marvay. Le woilà pentre à Madrid; nous entrudear bientet parter de lui. Petent pence vous vois avant. Jun départ ?

On dit que la Reine Christine a été bien suspiris que la Reine Maria Cencélia n'es pour par voule la recevoir et qu'elle na par pur comprondre pour qui en oget ne certain degné d'agaitme qui en oget ne pent par comprendre que ne l'accepta pur triquer tet quel put et quen lui demande ja uneci, autre chen que ce qui lui louriente.

I'mi de, nouveller de la Reine Marie Amobie ; elle resolt part le dest étre le disposerte de doyage. Elle doit étre de parison d'eller à labille par malade, de parison d'eller à labille his fora braver trois jours de new Cest (me indisposertion du conte de l'avis que a surprient madance la suchesse d'oblion, le le rende à lenève, auprès de la Asino.

Inza kong

Votre liene no want par la Reguire II.

my a plan god attendre les beidenement. Les houngs ont bien mat joud les role. Alem, alem.